



īśāvāsyam idaṁ sarvaṁ

‘Here all this in God’

Dedication

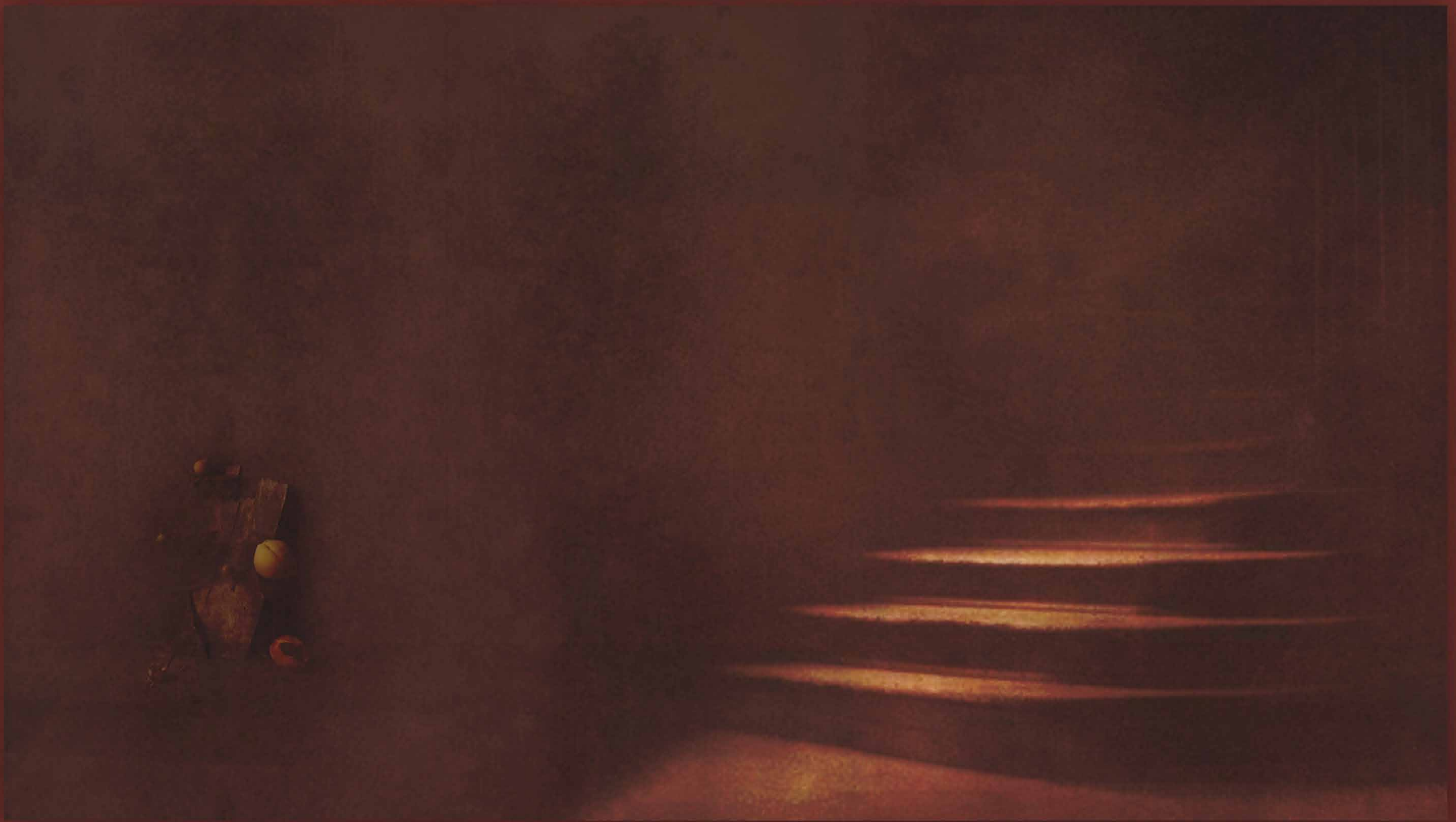
The Belvedere Torso

Deux femmes se tiennent devant un escalier et dans leur tentative de gravir — se délitent.

Le Torse du Belvédère est un drame de la pression et des conséquences d'un corps soumis à une tension extrême, insupportable. La pièce tire son titre, et son héritage, d'une sculpture grecque antique appelée le Torse du Belvédère (présentée ici à droite), qui montre une figure en contorsion agonisante. La musculature y est également sollicitée à un tel degré que, si un torse ordinaire se comportait ainsi, il s'effondrerait sur lui-même. On avance l'hypothèse que ce torse représenterait peut-être le héros Ajax dans un moment de contemplation précédant son suicide.

La pièce tente une étude du torse sous une forme théâtrale minimale. Deux femmes se tiennent devant un escalier, agonisant face à l'approche de son ascension. À mesure que la pièce progresse, la pression s'intensifie jusqu'à ce que le lien fragile qui les maintenait ensemble se rompe. Chancelantes, et loin même de tenter l'ascension, les femmes n'en viennent jamais à faire ne serait-ce que leur premier pas.





Stage Concept

The Stage

Dans la conception du plateau, il est essentiel de se souvenir de l'équilibre instable, de la tension menaçante (comme dans la sculpture d'Ajax), et d'en retrouver l'équivalent dans une image scénique. À cette fin, il est impératif d'être extrêmement attentif et délibéré quant aux verticales et aux horizontales du plateau.

Dans les images à droite, prises dans l'espace de répétition des Gobelins, des rampes de lumière sont utilisées en combinaison avec de larges lentilles de projecteur afin de créer de puissantes formes lumineuses, dessinant des verticales graphiques sur un plateau autrement plongé dans le noir. De la même manière — bien que cela ne soit pas photographié ici — des rampes placées de part et d'autre de la scène produiront des horizontales tout aussi graphiques. Les deux femmes, prises et spiralées dans leur prise de décision, ne seront pas seulement enfermées dans le texte, mais aussi sur le plateau, visuellement.

Ainsi, les deux femmes deviennent deux points pris entre des lignes verticales et horizontales. Deux forces d'égale tension (ici, l'on peut rappeler Ajax). Le reste du plateau est d'une extrême parcimonie, afin que le caractère monumental de l'escalier puisse être pleinement transmis. L'escalier lui-même sera un élément construit, réalisé en carton mousse et recouvert de tissu.

Comme le montre l'image conceptuelle de la page précédente, une lame de lumière oblique pourra également venir éclairer l'escalier, le laissant capter juste assez de lumière pour paraître, à parts égales, menaçant et beau.

La clé du langage visuel de ce théâtre n'est pas simplement le minimalisme, mais une austérité sévère. Une réduction poussée jusqu'au seuil de l'excès.



Permettez-moi une brève digression afin de revenir à la matière textuelle de la pièce.

Dans la pensée indienne, l'idée d'infini constitue souvent le point de départ communément admis. Le karma, traduit approximativement par « travail », est le cycle sans fin de la vie, de la mort et de la renaissance ; toutes les conclusions ultérieures découlent de cette vérité fondamentale.

La dédicace en exergue de cette pièce est tirée d'un livre intitulé L'Īśa Upanishad, un texte sacré de l'Inde, vestige philosophique du peuple védique ancien. *īśāvāsyam idam sarvam* signifie — « Ici, tout cela est enveloppé en Dieu ». L'enfermement fait invariablement penser au cercle. Pensez-y comme à un casse-tête géométrique : à partir de deux points, créez une forme qui les touche chacun une seule fois, puis les enferme — vous obtenez un cercle continu. Le karma est ce cercle merveilleux qui nous enferme et nous répète entièrement, en tant qu'âmes nées dans cette vie, puis dans la suivante, et ainsi de suite.

Ajoutez à cela notre anxiété moderne (ou postmoderne), et le cercle devient terrifiant. La promesse d'une répétition infinie devient insoutenable. Si l'on se souvient à nouveau de ces deux points qui ont amorcé le cercle, de la tension d'Ajax et, plus encore, de l'aliénation des deux femmes prises entre les verticales et les horizontales du plateau, on peut en conclure à une vision géométrique de la vie parfaitement tessellée et inéluctable. Continué à l'infini, nous souffrirons.

Le but de cette pièce est d'étudier cette souffrance, nos vies, dans toute sa forme circulaire. De devenir conscients du cercle, pour ainsi dire. Le choix de l'escalier, simple décision de gravir répété, sert à disséquer les deux femmes, afin que, lorsqu'elles devraient se désagréger, nous puissions entrevoir une vision de l'éternité, de la totalité.

Ainsi, Le Torse du Belvédère est une pièce de l'effondrement.



En essence, pour les acteurs, cela devient une pièce d'endurance.

The Performance

Quelque chose de beau a émergé jusqu'ici au cours des répétitions. Une découverte suscitée par les acteurs extraordinaires qui ont endossé ces rôles — Suzanne Gauthier et Daphne Revillon, toutes deux étudiantes au Cours Florent — photographiées ici pendant les répétitions.

La découverte, à savoir, l'épuisement.

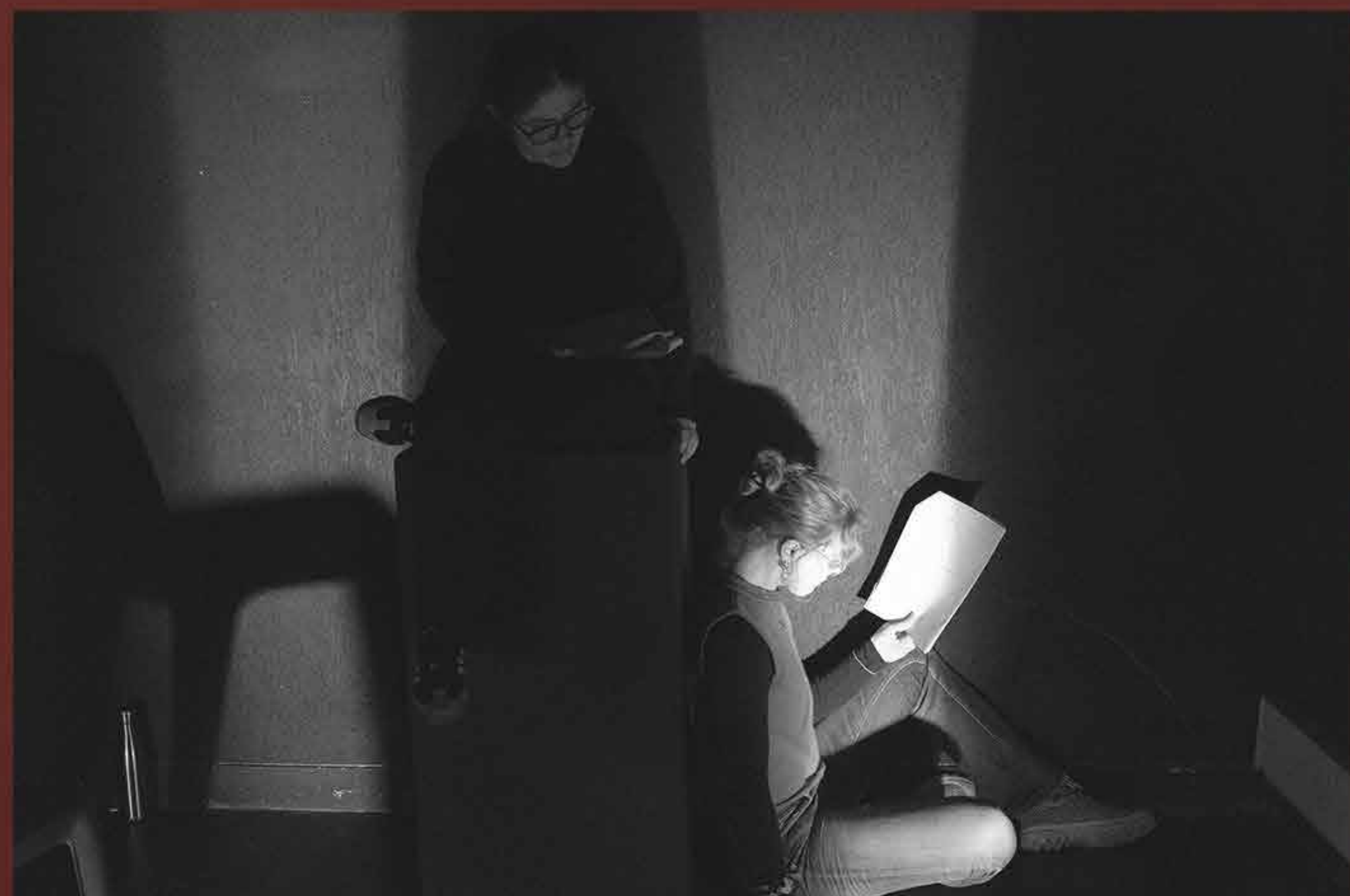
Pour revenir à l'idée du cercle, de l'infini, la question se pose invariablement : comment mettre en scène une préoccupation de ce type dans un medium intrinsèquement corporel — le théâtre ?

Dans le contexte du Torse du Belvédère, notre réponse est l'épuisement. Ancrer l'idée abstraite de l'infini (ainsi que les préoccupations abstraites plus larges de la pièce) dans un sentiment humain fondamental, sévère, sans compromis. Le cercle, pour l'instant, demeure terrifiant.

En incarnant cet épuisement, nous avons pris conscience, au cours des répétitions, de l'endurance remarquable exigée des acteurs pour une telle performance. Non seulement pour incarner la pensée elle-même, mais pour incarner l'épuisement de la pensée préoccupée par elle-même, et le lent démantèlement de tout ce qui nous maintient ensemble — un véritable effondrement.

L'espoir, à travers l'austérité du plateau et de l'interprétation, est de créer pour le public un espace méditatif, dans lequel il ne se contente pas de vivre la pièce, mais l'endure aux côtés des personnages, du langage, des sentiments et des pensées elles-mêmes.

Qu'enfin toutes choses s'effondrent et s'épuisent dans une même homogénéité, et qu'alors nous nous sentions parfaitement réunis. Un cercle réduit à un point unique.



The Belvedere Torso

Enfin, je tiens à vous remercier d'avoir pris le temps de vous engager avec cette œuvre.

Les œuvres de toute ampleur, pour peu qu'elles soient sincères, portent en elles des moments et des fragments non seulement de leur créateur, mais aussi de leur processus de fabrication.

Ainsi, Le Torse du Belvédère est le récit de mes préoccupations thématiques au cours de ces presque quatre dernières années, ainsi que de ma recherche d'une forme de présentation qui leur soit fidèle.

Je chéris chaque occasion, chaque espace, qui me permet de faire advenir ce travail dans une expérience commune, partagée.

Une fois encore, je vous remercie de votre temps.

Bien à vous,
Sarvshrest